

toujours compris la règle de proportionnalité. Nous l'avons provisoirement perdue de vue lorsque les deux grandes guerres sont devenues les deux grands cataclysmes du XX<sup>e</sup> siècle et de nouveau lorsque le défi a semblé être d'ordre civilisationnel dans notre affrontement avec le monde soviétique. Mais l'engagement en Corée nous a rappelé une fois de plus que la plupart des guerres ont une portée limitée et qu'elles sont menées avec des moyens limités, à des fins déterminées. Ce rappel – qui a été renouvelé pour les Américains au Vietnam – est troublant pour les citoyens des sociétés démocratiques qui acceptent en quelque sorte un peu mieux les horreurs de la guerre lorsqu'ils sont convaincus que la cause de leur pays n'est pas seulement juste, mais absolue. Mais si nous devons réduire au minimum le nombre de morts et de blessés, il faut calculer froidement. Il peut s'avérer au bout du compte que sur des questions de cette nature les réalistes traditionnels aient eu raison, et que la morale soit souvent mieux servie par le pragmatisme que par des principes. Il est peut-être bon de rappeler ici le calcul pratique qu'impliquent les préceptes anciens de Sun Tzu :

« S'il n'y a pas avantage, ne pas agir.

Si l'entreprise n'est pas réalisable, ne pas employer les troupes.

S'il n'y a pas danger, ne pas livrer bataille. »

*Exhortation 9* : Ne pas être victime des généralisations excessives des sciences sociales. Ces dernières peuvent souvent être éclairantes, et elles remplissent des fonctions que, dans les milieux universitaires, on se plaît à qualifier d'heuristiques, c'est-à-dire qu'elles nous indiquent quoi chercher. Mais elles sont souvent trop abstraites pour aider les décideurs à trancher des problèmes précis. Les observations empiriques constituent un meilleur guide. Les États en déroute et les États fragiles, par exemple, ne sont pas tous pareils. Haïti, le Soudan, l'Iraq, l'Afghanistan et le Rwanda diffèrent considérablement les uns des autres. Le point qu'ils ont (ou plutôt qu'ils avaient) en commun est qu'il s'agissait d'États en déroute ou fragiles – mais pas nécessairement pour les mêmes raisons. D'où le fait qu'ils peuvent nécessiter un traitement très différent, dans la mesure où ils se prêtent à un traitement quelconque.